

UNE ÉQUIPE SANS REPROCHE, C'EST LES FAUCONS. UN CHEF SANS PEUR C'EST FAUCON NOIR. BRAVANT TOUS LES DANGERS, ILS SE LANCENT DANS L'INCONNU ET DÉMÉLENT LES INSONDABLES MYSTÈRES QUI S'OFFRENT À EUX.





Copyrights © 1967 par Atlas Magazines, 1969 par Magazine Management, MARVEL COMICS GROUP.

Copyright © 1978 par ARÉDIT, tous droits réservés. Les personnages inclus dans cette edition et leurs caractères distinctifs sont la propriété de Marvel Comics Group.

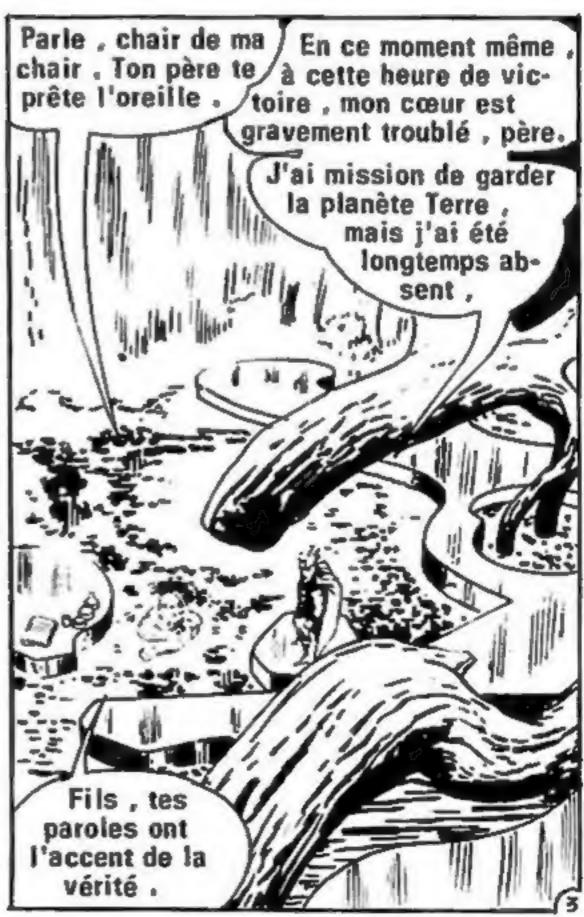




















vous dites?











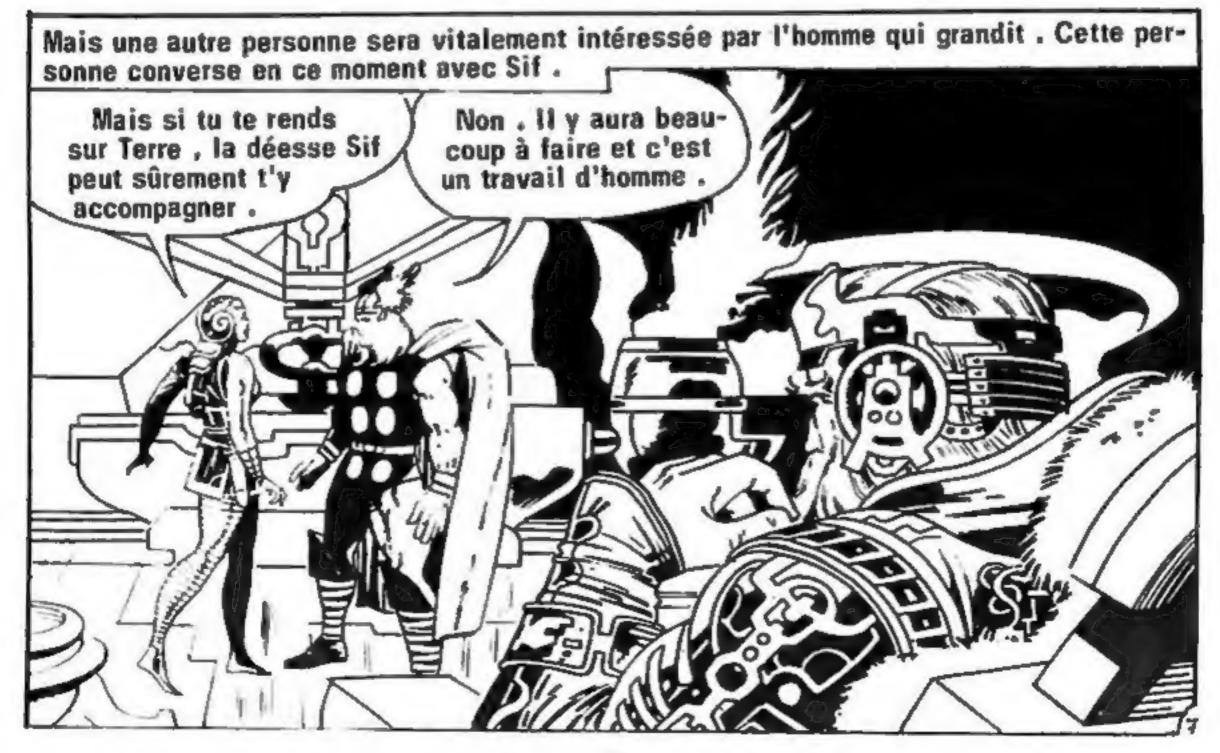


















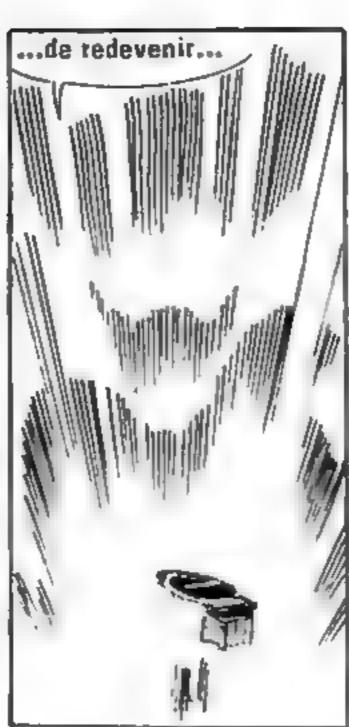
























Dans un éclair de lumière , le puissant faisceau frappe la créature gigantesque dont la structure atomique se contracte instantanément, la faisant rétrécir à toute vitesse .

















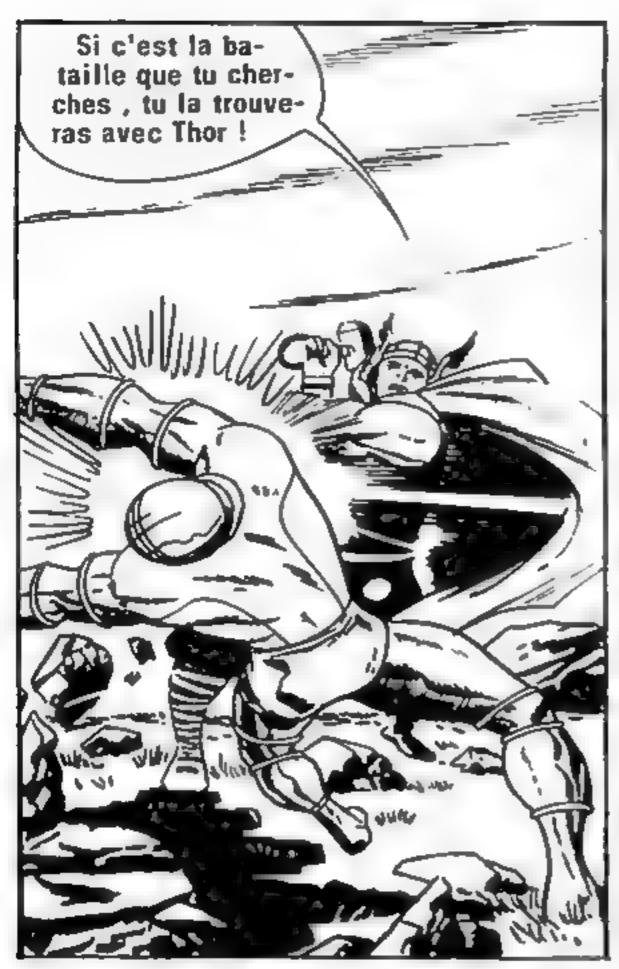














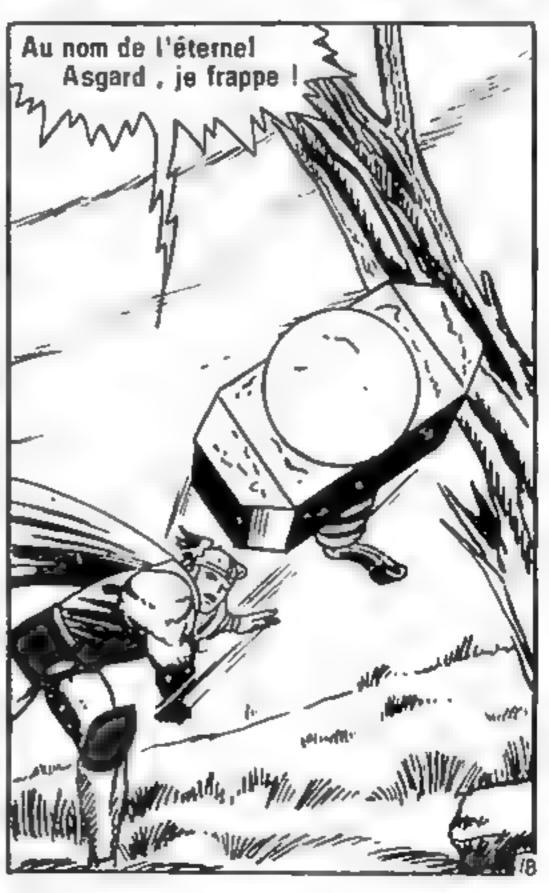














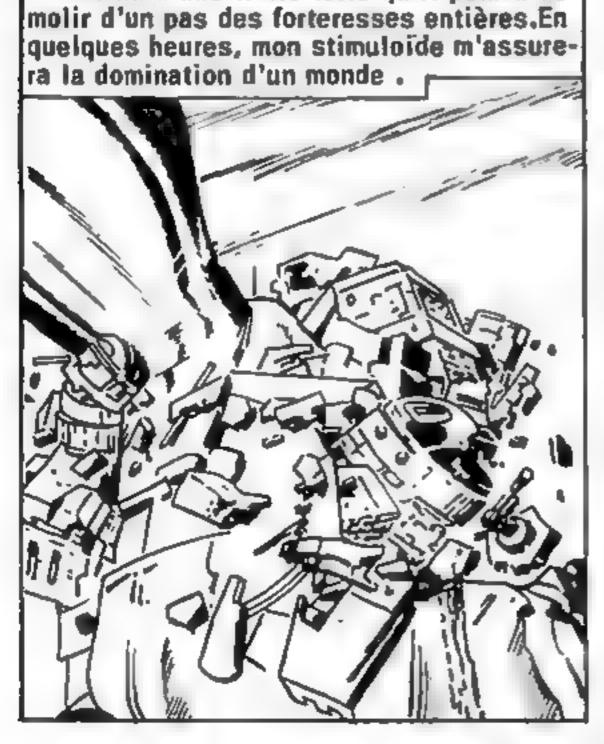












Il atteindra une taille telle qu'il pourra dé-









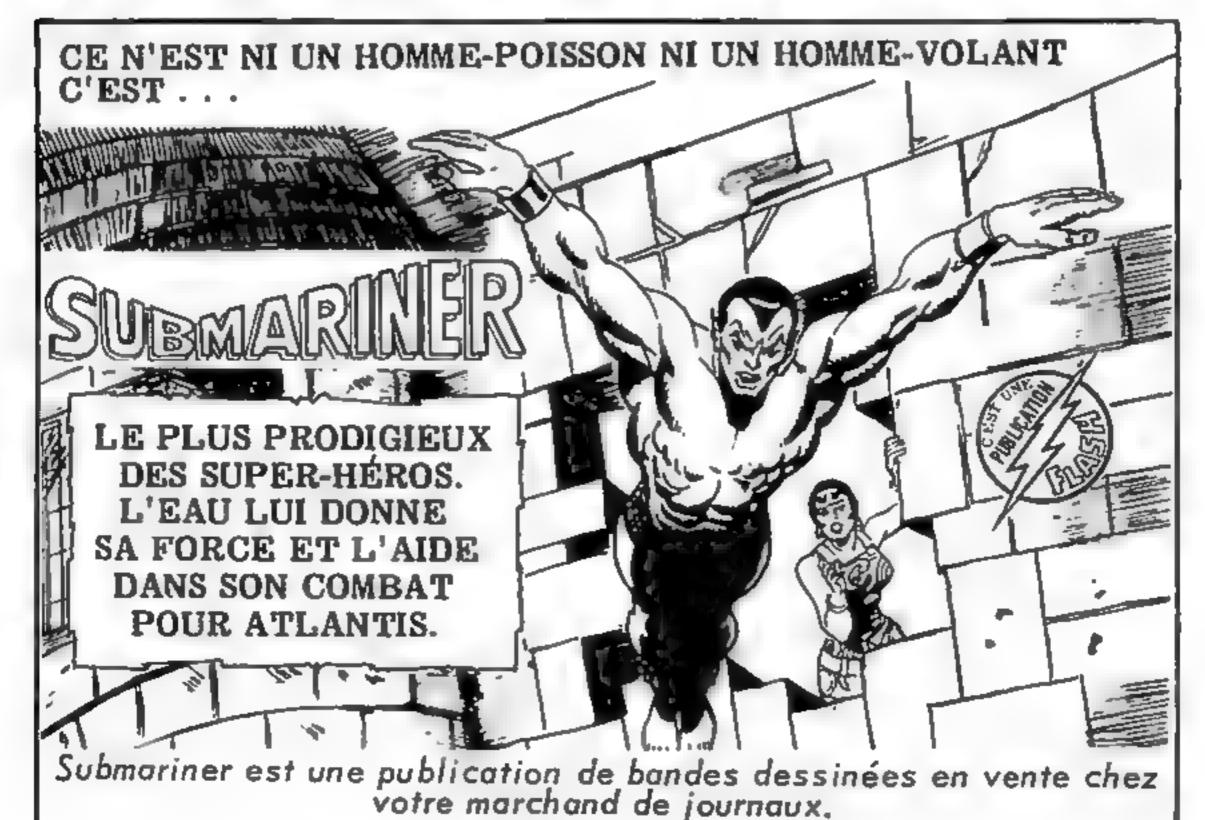


Et puisque rien ne saurait durer dans un continuum plus rapide que
la lumière, un déplacement cataclysmique
est forcé de se produire.

Ce malfaisant n'atteindra jamais le futur car il est maintenant au delà du temps et de toute chose.

Et ils y resteront tous deux, l'homme et le stimuloïde, avec leurs rêves de conquête pulvérisés.





Captain America ÉTRANGE DISPARITION













Peu après , dans le décor austère d'une maison de pompes funèbres en ville ...

Je vous en prie...c'est par ici .



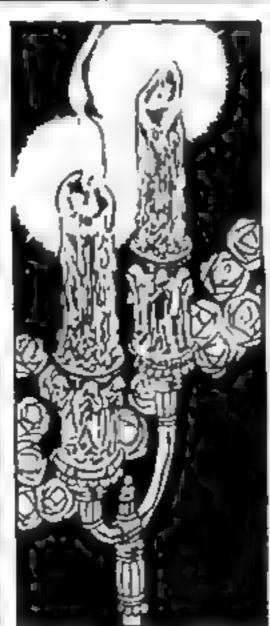
Ses compagnons
de combat, ceux
qui étaient à ses
côtés, sont là .
Et aussi la jeune
fille à laquelle il
avait donné son
cœur .

Si tout cela ... n'était qu'un mauvais rêve.

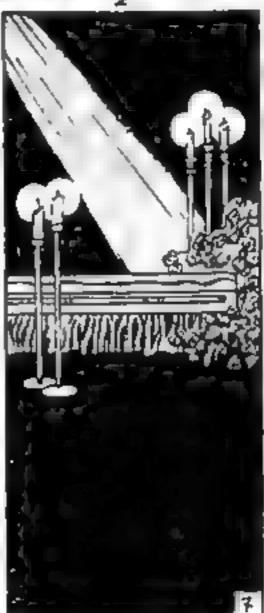
Si ça n'était pas si brutalement , si terriblement réel .









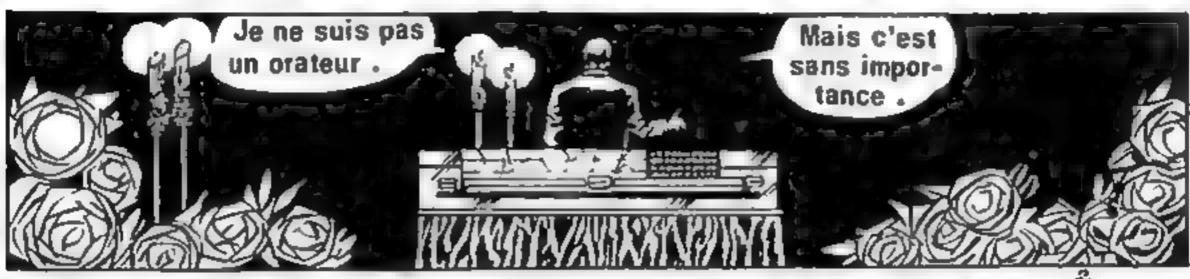




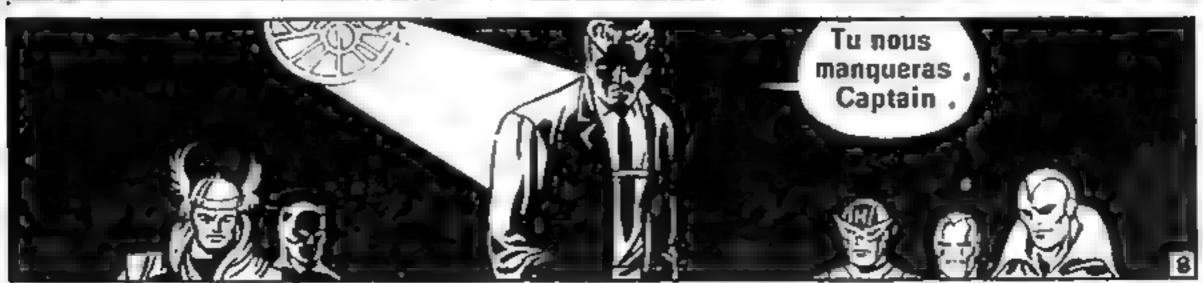
























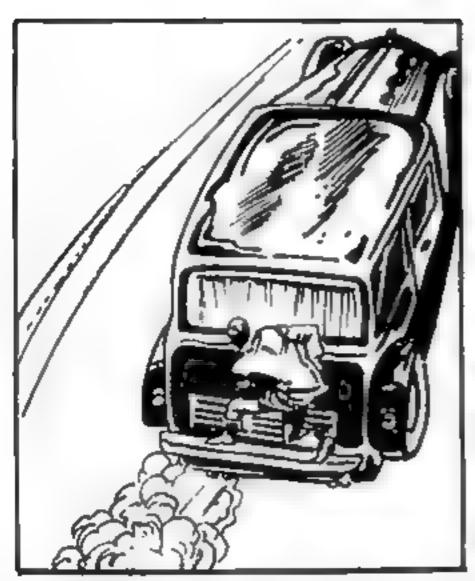
























Un homme peut être vaincu, une équipe, une armée peuvent être vaincues, mais comment détruit-on un idéal et un rêve ? Comment détruire un symbole vivant ou son indomptable volonté, son esprit immortel ? Peut-être ces pensées se bousculent-elles dans l'esprit de ceux qui ont choisi le camp de l'Hydre et qui affrontent maintenant la fureur audacieuse du plus terrible parmi les combattants de la liberté, ce vaillant personnage vêtu de tricolore qui inspire partout dans le monde ceux qui veulent être libres.

Comment les terrifiantes for-









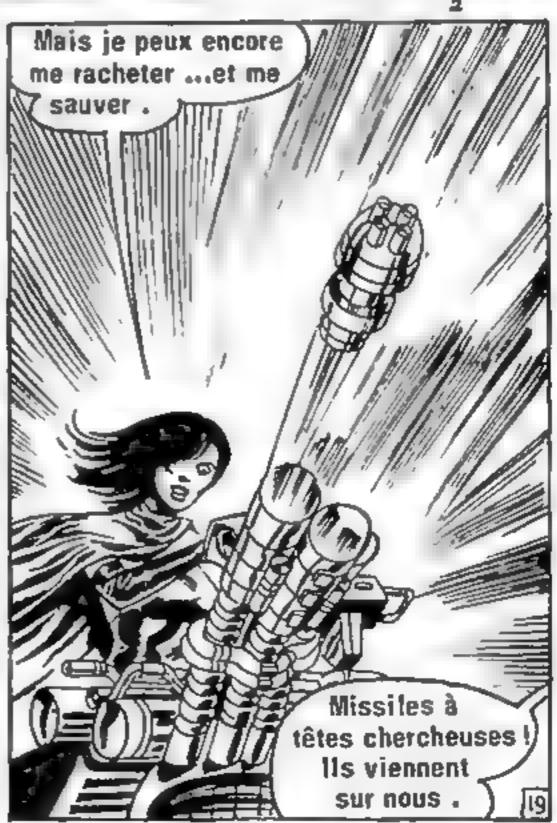




















La plupart des grands violonistes du monde et beaucoup d'autres moins célèbres connaissent une rue tranquille du quartier de l'Europe, une des rares oasis de calme qui existent encore à Paris entre l'agitation et le bruit de la place Clichy et de la gare Saint-Lazare.

Ils s'y rendent pour rencontrer une célébrité du monde musical et plus précisément des instruments à cordes. Apposée sur le chambranle d'une épaisse et lourde porte d'un immeuble bourgeois style baron Haussmann, une discrète plaque émaillée ovale sur laquelle on peut lire : « Étienne Vatelot - Luthier - Fond de la cour. »

On vient ici pour diverses raisons mais pas pour acheter un violon neuf. En effet, Etienne Vatelot ne fabrique pas de violons, mais il les répare, il sait les mettre au mieux de leurs capacités afin que les artistes en extraient leurs meilleures ressources. Notre médecin est aussi un expert capable de reconnaître, parmi quelque dix mille luthiers, créateurs de la plupart des instruments qui lui sont présentés pour identification ainsi que leurs origines. Il est encore le conseiller avisé qui saura guider l'instrumentiste dans les choix qu'il aura à faire tout au long de sa carrière.

L'ENTRETIEN D'ILLUSTRES CHEFS-D'OEUVRE

Il faut huit à dix ans pour former un luthier. Beaucoup d'élèves de par le monde sont formés par de très grands maîtres à l'école de lutherie de Mirecourt, dans les Vosges. Les études commencent dès l'âge de quinze à seize ans, et durent trois ans. Les élèves doivent avoir des dons manuels très développés et admettre qu'on ne s'improvise pas luthier. A l'issue de ces trois années, ils ont acquis une bonne connaissance de la cou-

pe du bois et sont capables de construire un instrument. Ils devront ensuite approfondir ces bases en travaillant plusieurs années sous la tutelle d'un maître-luthier. Selon leur tempérament, leurs goûts et leur réussite dans telle ou telle spécialité de la lutherie, ils pourront ensuite exercer leur métier en indépendants.

Étienne Vatelot a suivi ce cheminement. Après l'école de Mirecourt, il travaille avec son père, lui aussi artisan luthier, avant de prendre sa succession. Assez rapidement, il s'oriente vers la restauration et le réglage de sonorité des instruments. « Un bon restaurateur est, dit-il, avant tout un conservateur ». Il faut



entretenir les chefs-d'œuvre construits par les illustres luthiers de l'école italienne de Crémone que sont les Amati, dont Niccolo, maître du célèbre Stradivarius, et autres Guarneri. Ces noms fameux ne doivent pas diminuer la valeur de luthiers moins prestigieux, comme l'école française du 19ème siècle ou certains luthiers tyroliens du 18ème, ni même des violons modernes.

UNE PROGRESSION EN TIROIR

L'instrumentiste doit acquérir une grande maîtrise avant d'être capable d'exploiter toutes les richesses et les subtilités des grands instruments, qui sont de ce fait réservés aux plus grands. Aucun grand instrumentiste n'a commencé sa carrière sur un grand instrument. Tous ont progressé en « tiroir », c'est-à-dire qu'au fur et à mesure que se développait leur art, ils montaient dans la hiérarchie des instruments.

Le nombre des instruments exceptionnels est limité. Stradivarius a construit environ mille violons ou violoncelles durant sa vie. C'est un nombre considérable pour un artisan. Plus de la moitié des instruments qu'il a fabriqués a



aujourd'hui disparu. Jacques Thibault et Ginette Neveux, par exemple, disparus dans des accidents, ont emporté deux de ces violons avec eux. Beaucoup d'autres ont été perdus lors de la révolution soviétique de 1917.

Les journées d'Étienne Vatelot sont longues et variées. « Ce qui est le plus fatigant pour l'artisan d'aujourd'hui, dit-il, c'est la partie administrative. Il n'est rien de plus épuisant que d'avoir à remplir des papiers sans cesse. Deux ou trois heures occupées à cela sont plus éprouvantes que vingt heures d'atelier. » Dans l'atelier, il passe toutes ses matinées. Le téléphone peut sonner, il n'est là pour personne. En compagnie de ses trois assistants, il remplace une pièce, il règle une sonorité il met au point.

DEUX ANS POUR UNE MISE AU POINT

La mise au point est une activité totalement axée sur le détail que seul le spécialiste peut apprécier à sa juste valeur. Ainsi le réglage d'un violoncelle de Stradivarius lui a demandé à peu près deux ans. Il faut procéder par tâtonnements, aucun instrument ne ressemble à un autre, même ceux fabriqués industriellement dans la même usine : les bois n'ont pas exactement la même résonnance.

Les après-midi sont consacrés à la réception des clients. Les musiciens viennent pour une restauration, ou pour présenter un instrument à expertiser en vue d'un achat. Il en reçoit jusqu'à trente ou trente-cinq. Certaines expertises sont très rapides : la fac-





ture de l'instrument est évidente. C'est le cas le plus fréquent, en particulier lorsqu'il s'agit d'un instrument bien patiné retrouvé dans un grenier. C'est le plus souvent un instrument fabriqué en série à la fin du siècle dernier et vendu à l'époque comme « modèle Stradivarius » ou « modèle Amati ». Il n'en faut pas plus pour que le détenteur s'imagine avoir retrouvé un authentique.

Il y a aussi, mais c'est moins courant, les œuvres de véritables faussaires : souvent des éléments issus de l'école italienne qui préfèrent signer leurs instruments d'un nom plus prestigieux que le leur. Pour ceux-là, Étienne Vatelot

prend tout son temps. Il attend le soir ou les week-ends pour les examiner au calme sans risque d'erreur.

Ce grand spécialiste est, selon lui, un médiocre instrumentiste. Il fut, prétend-il, le plus mauvais élève de sa classe au conservatoire, malgré tous les efforts de mademoiselle Bach, au nom prédestiné, et l'excellent violon offert et fabriqué par son père, à qui il faisait la plus mauvaise publicité. Il n'en est pas moins un critique très avisé. Il sait infailliblement déterminer si la responsabilité d'un mauvais concert incombe au musicien ou à l'instrument. Arépi

FIN

















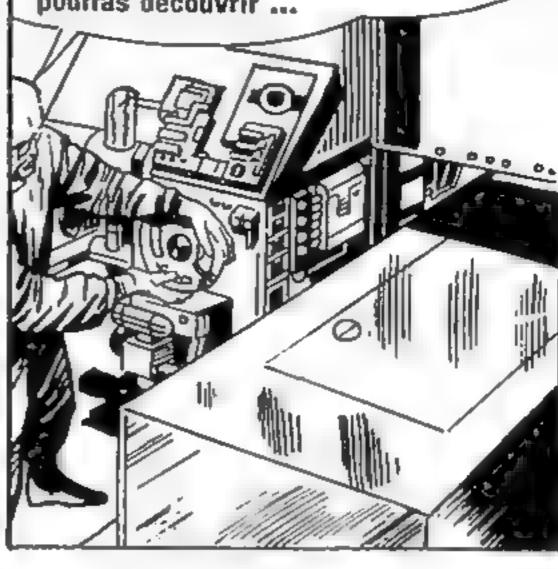
Pas un robot , mon ami . Il est bien plus



D'accord, d'accord , j'ai compris . Inutile de me bombarder de belles phrases, fais-le simplement sortir. J'espère qu'il est aussi bien que tu dis , parce que si le vrai Thor doit m'affronter, il faudra autre chose que des poings pour le battre . Dans quelques secondes, tu pourras en



Et maintenant , prépare-toi à voir l'incarnation vivante de la force pure et décha?née . Dès que cette caisse cybernétique spécialement construite s'ouvrira, tu pourras découvrir ...





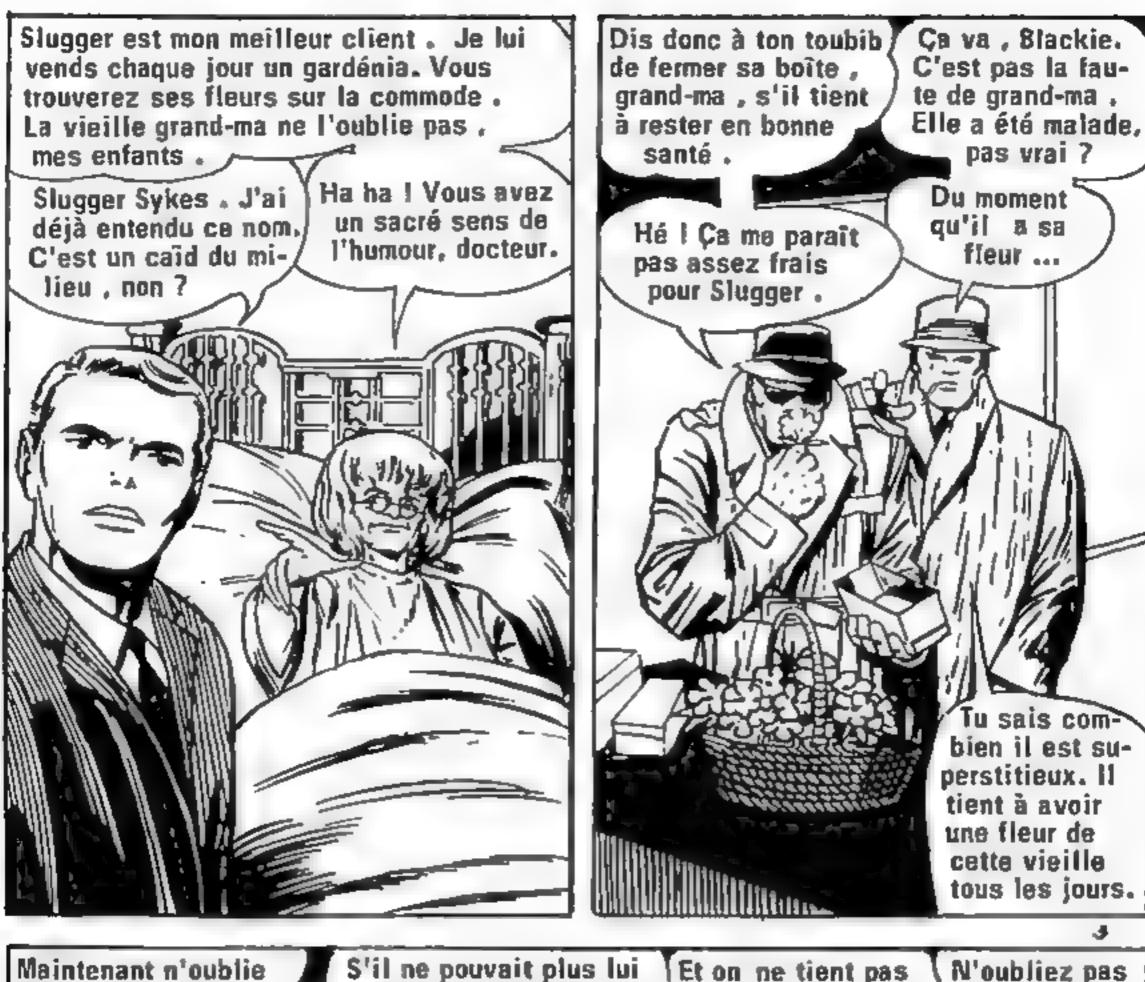
Au fait , la vedette de cette histoire est censée être Thor . Alors si nous abandonnions un instant cette scène pour centrer la caméra sur le dieu de la foudre , actuellement en visite à domicile sous son identité mortelle de Dr Don Blake .











































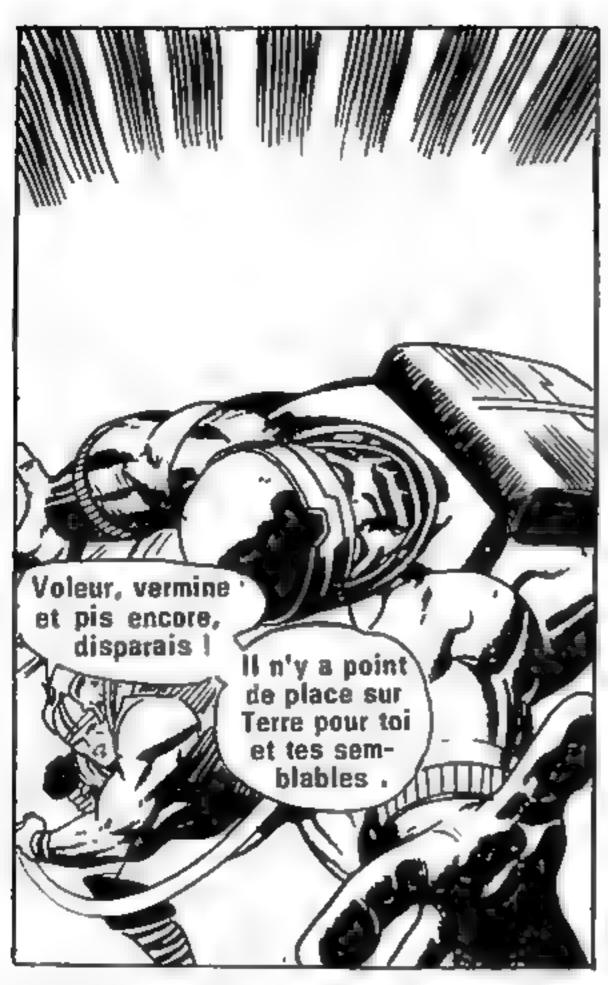














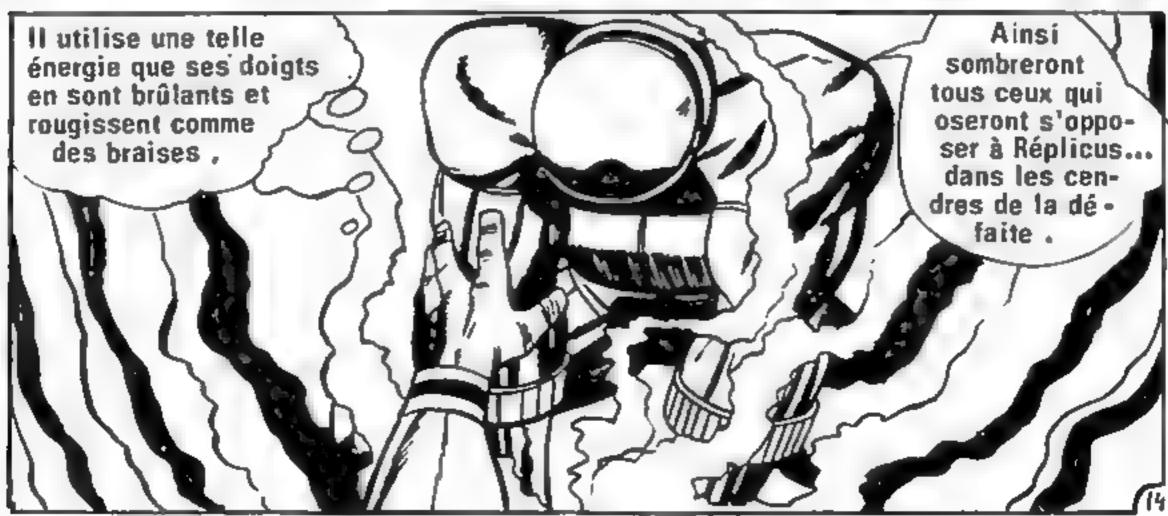
















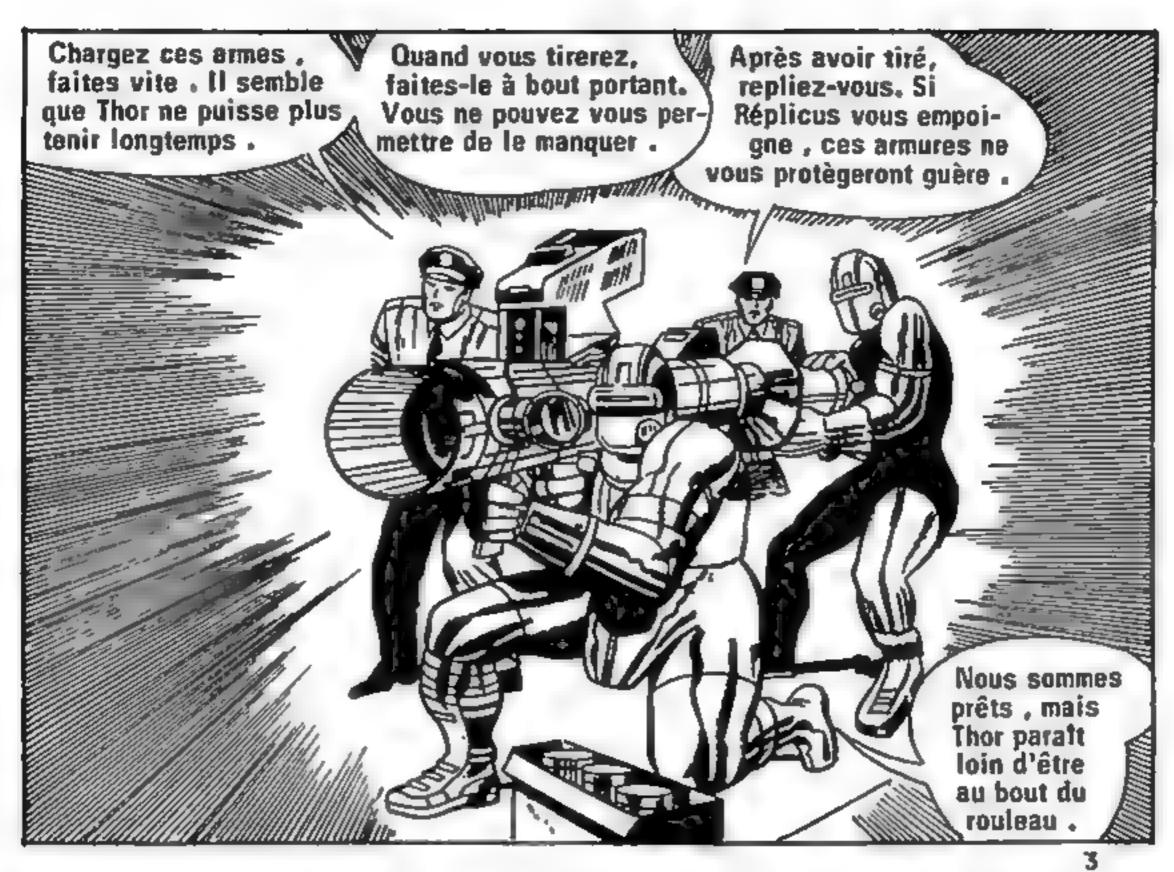








































Heureux de vous voir meilleure mine, Mme Garden . J'espère que vous vous sentez mieux . Mme Garden vous m'entendez ? Grand-ma vous entend, docteur . Mais elle est perdue dans ses pensées .

Peu après , le Dr Blake re-

prend ses visites .

Oh , vous avez appris l'accident de Slugger Sykes.

Mais ne vous faites pas de soucis , il va se rétablir rapidement .

Je l'espère, docteur. En mon cœur, je le souhaite vraiment.

Pour vous, il est plus qu'un client, n'est-ce pas? Non, ne répondez rien, écoutez-moi simplement. Les voies du destin sont mystérieuses et, dans le cas de Slugger Sykes, à l'instant de vérité, il a montré qu'il était meilleur homme qu'on le croyait.





Qu'il avait mal! Mon Dieu, qu'il avait mal! Des bruits étranges lui vrillaient la tête, l'entouraient, allant crescendo.

Lorsqu'il avait repris connaissance, tout à l'heure, il
avait tout d'abord cru qu'il
était aveugle, l'obscurité la
plus complète régnant autour
de lui, stagnante. Alors,
il s'était affolé, ne comprenant pas ce qui se passait,
cherchant dans son souvenir ce
qu'il avait fait avant de s'endormir. S'endormir ? S'étaitil vraiment endormi ou étaitil tombé dans une sorte
d'inconscience comateuse ?

Il s'interrogeait encore quand, doucement, ses yeux s'étaient habitués à la pénombre, lui révélant quelque chose d'inconnu, comme des fils.

Oui, aussi curieux que cela puisse paraître, les parois qui l'emprisonnaient, l'enserraient, ressemblaient à des fibres aglomérées d'étrange façon.

De nouveau, il referma les yeux, ressentant une sensation bizarre. Ce n'était pas, à proprement parler, de la souffrance, mais ça en était proche. C'était une sensation impossible à expliquer parce qu'indescriptible. C'était quelque chose de tellement, tellement différent! Il y avait des moments où il lui semblait que son corps s'étirait, s'amincissait, d'autres moments où, au contraire, il croyait s'enfler d'une manière absolument fantastique. Tiraillé de tous côtés, sa peau paraissait vouloir carrément se disloquer.

Mais enfin, que se passaitil ? Où était-il ? Était-ce un cauchemar ou vivait-il vraiment cette aventure inconcevable ?

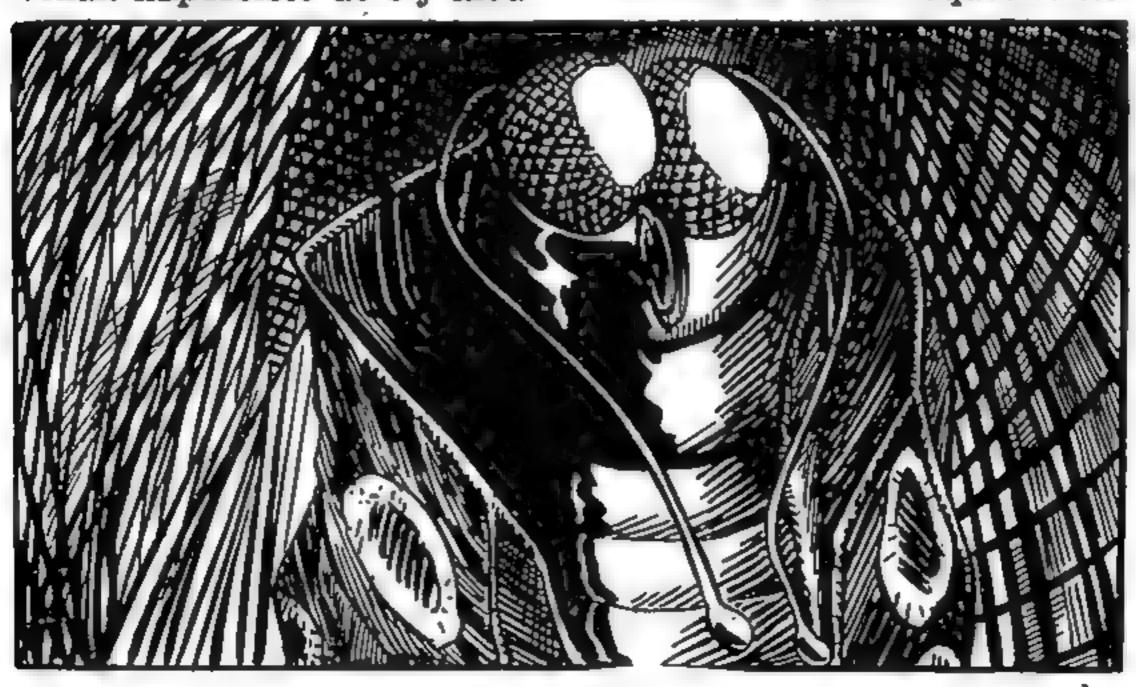
Tout à coup, il lui sembla qu'un membre lui était poussé, un membre dont il n'avait que faire et qui l'embarrassait plutôt qu'autre chose. Que peut-on éprouver si, brusquement, une nuit, on se réveille avec la sensation qu'il nous est poussé une troisième jambe ou un sixième doigt?

Stupéfait, il voulut se retourner et voir de lui-même quelle était la chose abominable qui lui était arrivée, mais il ne parvint même pas à bouger la tête. Sa prison avait rétréci. Les parois s'étaient rapprochées de telle façon qu'il devenait impossible de s'y mouvoir.

Les parois ? Pouvait-on appeler cela des parois ? Ça lui collait presque comme une seconde peau, un peu trop large, mais en même temps un peu trop étroite.

Et si...? Non, il n'osait envisager pareille chose. L'étrange aventure qui lui arrivait déformait ses pensées, l'amenant à échaffauder des suppositions qui...

Oui, mais pourtant... pourtant, il fallait bien se rendre à l'évidence. Ce n'étaient pas les parois qui s'étaient transformées mais lui! Parfaitement lui! Depuis tout à l'heure, depuis son réveil, son corps ne cessait de prendre plus de place, rendant de plus en plus étroit le lieu où il se trouvait et dans lequel il ne



parvenait plus à évoluer.

Mon Dieu, mais que lui arrivait-il donc ? Et cette sensation anormale qu'il ressentait sur les côtés, dans le dos...

— Mais que ça cesse, bon sang! Que ça cesse!

Cette fois, il n'en pouvait plus, respirant de plus en plus difficilement l'air confiné de cet endroit où on l'avait enfermé. Et encore, là non plus, il ne pouvait raisonner sainement car il était intimement persuadé (sans se souvenir cependant de quoi que ce fût précédant son réveil) que c'était lui-même qui s'était placé d'ans cette fâcheuse posture.

Par moment, il avait la nette impression d'être coupé littéralement en deux. Pourtant, en y réfléchissant, ça ne devait pas être ça.

Non ce n'était pas ça!

Il fallait plutôt penser que sa taille avait été serrée par une sorte de lacet, peut-être l'un des fils de cette satanée paroi, sait-on jamais?

De nombreux soubresauts l'agitaient et ses yeux, qu'il tenait toujours fermés, semblaient vouloir quitter leurs orbites.

Pourtant, une amélioration était intervenue. Au lieu d'être



écrasé par une main inconnue, comme au début, il se sentait devenir léger, léger... D'ailleurs, les convulsions de son corps semblaient s'être apaisées, et il redevenait calme. Cependant, quoique toutes ces curieuses impressions qu'il avait ressenties eussent cessé, il se sentait transformé par rapport à ce qu'il était avant, différent. En bref, il se sentait métamorphosé mais heureux.

Surpris de cet élément nouveau, il se hasarda à rouvrir un ceil, puis l'autre.

Seigneur! Ses soubresauts de tout à l'heure avaient craquelé la paroi de fibranne. Peut-être... Il n'osait y penser, mais y pensait quand même.

De lui-même, il se tordit dans une sorte de spasme et... Miracle! Une large fente s'ouvrit dans la paroi. Le reste n'était plus qu'un jeu et, bientôt, un peu affaibli par tous ces efforts, mais libres, il se retrouvait à l'extérieur.

Comme il faisait beau, comme le ciel était bleu et comme il était agréable de respirer à nouveau librement!

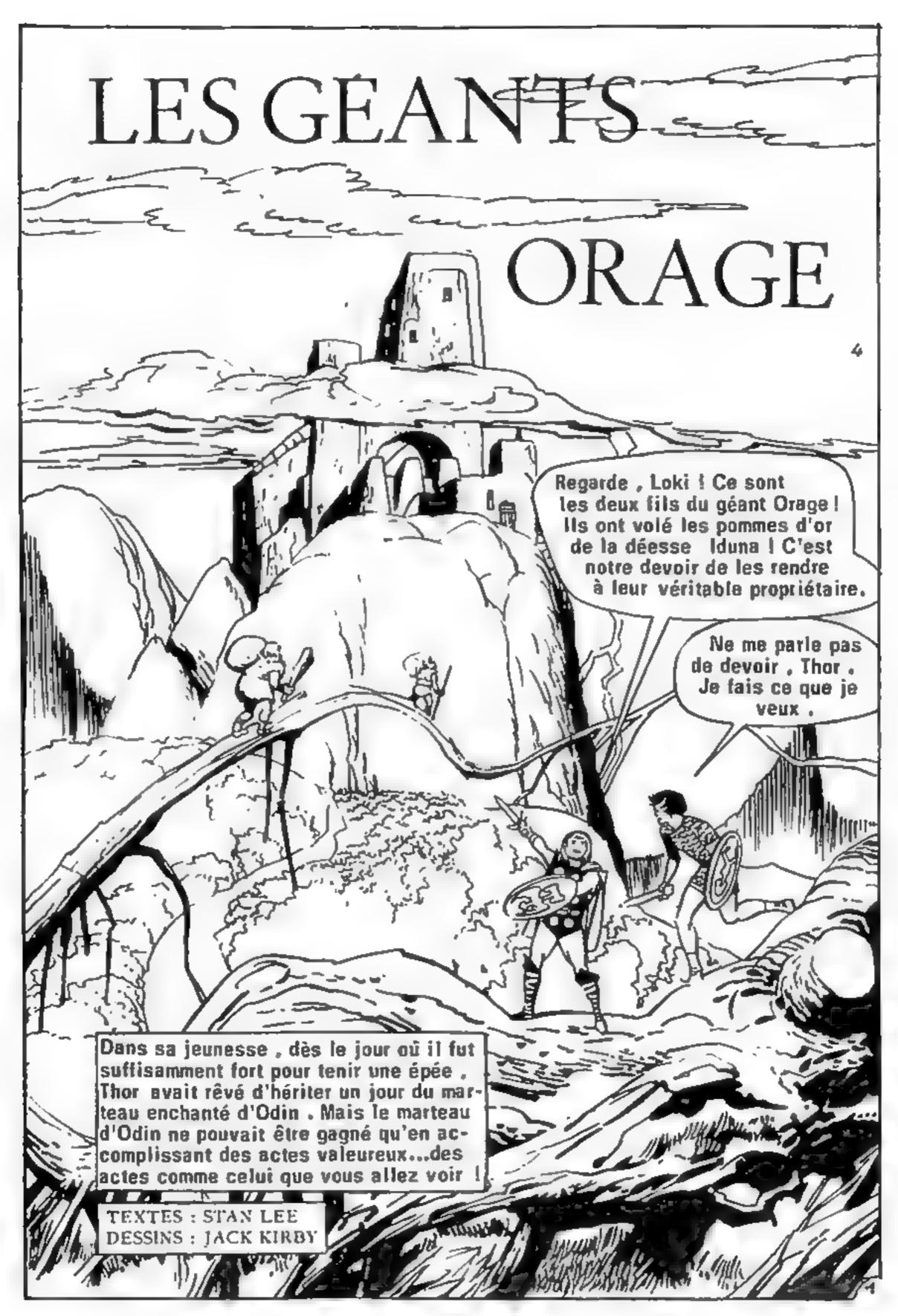
Quelques papillons voletèrent vers lui. Ils étaient merveilleusement jolis et, un instant, il ne put s'empêcher de penser qu'il devait être bon de se sentir voler dans les airs.

Sans en être pleinement conscient, il battit soudain des ailes et, brusquement, s'éleva à son tour.

Tout surpris, il se retrouva au milieu des autres papillons qui semblaient l'attendre.

Joyeusement, il s'éloigna avec eux, subitement insouciant, sans un regard pour le cocon démantibulé qu'il venait de quitter. FIN















Se déplaçant à une vitesse aveuglante et

avec une force incroyable, le jeune prin-













Mais à ce moment , le rusé Loki , qui n'a pas encore été aperçu , jette des feuilles mouillées dans l'énorme cheminée .



Et en quelques secondes , d'épais nuages de fumée aveuglante emplissent la vaste chambre .

Il doit y avoir un autre être minus-cule qui se cache parmi nous .

N'attendez pas plus longtemps ! Emparez-vous d'eux !

Mais sous le couvert de la fumée dense, le vaillant dieu du tonnerre frappe à nouveau avec des effets concluants.











OFFREZ-LEUR AUTRE CHOSE!



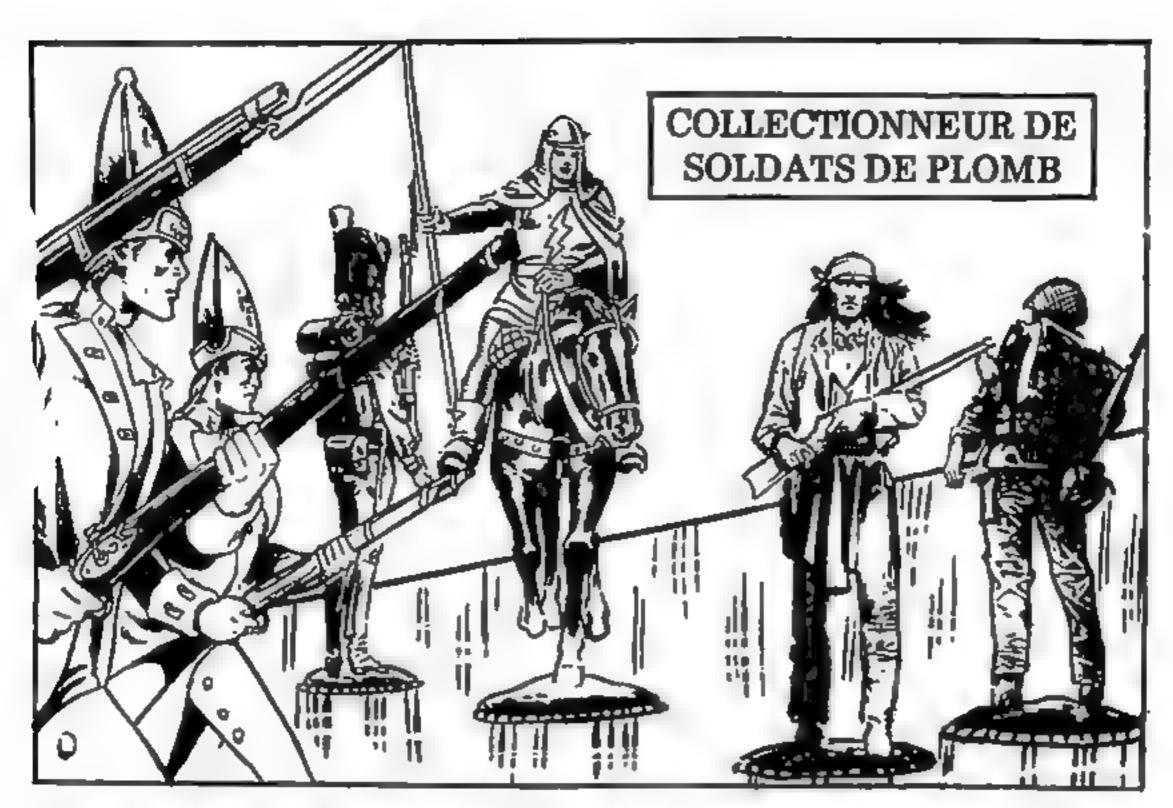
AVEC LE SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS, DES VACANCES

AUGRAND AIR, AUSOLEIL...

REPRODUCTION DU PUZZLE DE JEAN EFFEL

200 pièces en couleurs formant un joli tableau à accrocher dans la chambre. En vente 10 F dans les bureaux du Secours Populaire Français régionaux ou au siège 9 rue Froissart, Paris 3º (tél. 278-50-48).

Un plaisir et un geste de bon cœur vis à vis des enfants privés de vacances.



Les armées de petits soldats de bleu, de rouge, de vert ou de gris vêtus sont souvent considérées comme appartenant au domaine des enfants. C'était vrai, à la fin du 19ême siècle et au début du 20ême. Dans les années 1920 à 1925 ils disparurent du marché du jouet et commencèrent à faire la joie des collectionneurs.

UN PERSONNAGE DÉROUTANT

M. Kollbrunner est un de ces passionnés des soldats de plomb. Étrange personnage, haut en couleur, M. Kollbrunner est un monsieur fort sérieux. Il a été pendant 25 ans directeur de la plus grosse en-

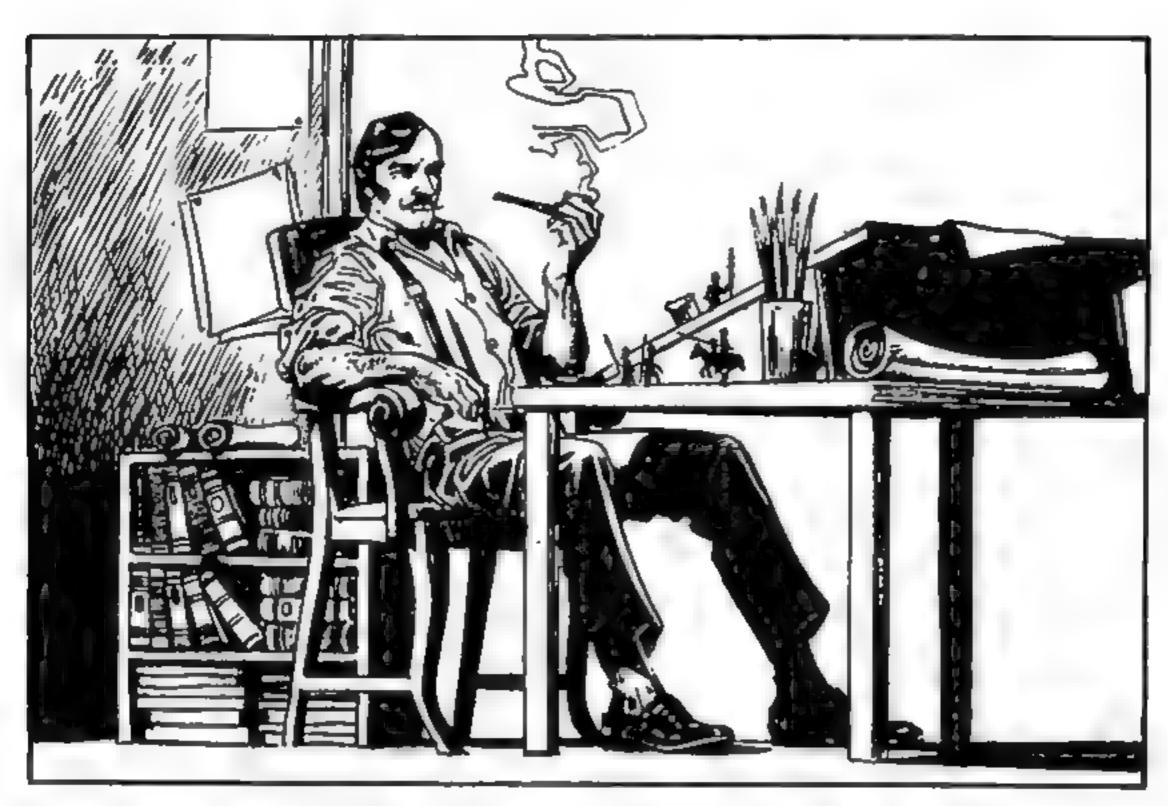
treprise de construction suisse. Ses travaux sur la stabilité et les constructions en acier ont été traduits en plusieurs langues y compris en chinois. Aujourd'hui retraité, M. Kollbrunner donne libre cours à sa fantaisie. Il se lève à 10 heures du soir, écrit jusqu'à quatre heures du matin. Il se livre alors à son unique passion, les soldats de plomb, et il gouverne son empire de 180.000 soldats du monde entier. Il possède également une collection d'armes qui fait ressembler sa maison à un véritable musée de la guerre : une copie originale de l'épée de Charles V d'Espagne, un canon de montagne de la 2^{ème} Guerre mondiale ou une paire de pistolets de duel du 18eme siècle qu'il a achetés il y a 40 ans pour 300 F suisses et dont on lui a offert récemment 25.000 F suisses, mais il ne veut pas songer à vendre quoi que ce soit. Son armée de plomb est soigneusement conservée dans des tiroirs contenant des centaines de boîtes remplies de soldats. Ces meubles couvrent un mur entier de son studio. Cela ressemble vaguement aux archives de l'histoire du monde. Tout ce qui a fait bouger l'humanité pendant les cinq mille dernières années, M. Kollbrunner peut le sortir de ses boîtes et le montrer avec son armée de plomb : une chasse au mammouth, les batailles d'Hannibal, une noce

Moyen-Age, une attaque d'indiens ou la campagne du Sahara de Rommel.

UNE FABRICATION MINUTIEUSE

Pour réaliser un de ces petits personnages il faut commencer par faire un dessin exact de 33 mm de haut. Le graveur creuse ensuite le dessin avec tous les détails. Ce dessin en creux forme ainsi un moule en deux parties qui doivent exactement coïncider. Dans ce moule se trouvent de petits appelés pipes canaux servent à l'échappement de l'air et évitent ainsi la formation de bulles d'air au moment de la fonte du plomb. Quand le





métal est refroidi, les deux parties du moule sont séparées et la peinture peut commencer. Il devient de plus en plus difficile de trouver des spécialistes en peinture des soldats de plomb et beaucoup de collectionneurs sont obligés de le faire eux-mêmes.

C'est un travail difficile qui doit être fait à partir de documents historiques, livres, tableaux, etc... Il faut étudier l'histoire des costumes, celle des drapeaux, des armes etc... Souvent des problèmes de vérité historique apparaissent. Encore aujourd'hui, on se demande, par exemple, si les régiments de la guerre de 30 ans entre Wallenstein et Gustave de Suède portaient

déjà des uniformes. Il semble que la réponse ne puisse être que oui et non à la fois. Déjà à l'époque des Romains les uniformes existaient. Pendant la guerre de Trente Ans les troupes de Wallenstein devaient porter quelque chose de rouge, pantalon, plumes au chapeau, chaussettes etc...

LES DÉCOUVERTES HISTORIQUES

Les soldats de plomb n'ont pas seulement évolué vers une passion de collectionneurs mais ils sont devenus aussi le meilleur moyen de démontrer un événement historique. Par rapport à un tableau, l'avantage des personnages de plomb

tient dans la profondeur du champ, dans la troisième dimension. Faire un spectacle historique avec les soldats de plomb n'est certes pas un problème quantitatif aujourd'hui. Il existe en effet des milliers de personnages déjà réalisés. Il existe par exemple des centaines de positions différentes de Napoléon et pour d'autres personnages historiques, comme Frédéric le Grand on en trouve des douzaines.»

Cependant, la difficulté réside dans la reconstitution exacte de l'histoire. Le collectionneur de soldats de plomb doit être un lecteur zélé. De livres d'histoire mais aussi d'œuvres littéraires qui peuvent contenir une foule d'informations sur une époque ou sur un événement marquant. Ainsi l'Illiade d'Homère contient une mine de renseignements précieux sur la guerre de Troie. Loin d'être un jeu, la collection de soldats de plomb devient une science car il faut les régiments savoir Où se tenaient pendant telle ou telle bataille, où étaient les officiers et les drapeaux et à quoi ressemblait une ferme de l'époque et peut-être aussi ce qui poussait dans les champs ou les jardins.

Tout cela amène quelquefois à élucider certains points



obscurs de l'histoire. Ainsi, M. Kollbrunner a été toute sa vie intéressé par la guerre des Dungunder, il a tout lu sur ce sujet et même écrit lui-même plusieurs thèses. Mais c'est seulement grâce aux soldats de plomb qu'il a reconstitué, avec plus de 10.000 soldats, des forêts, des tentes, des lacs et même le brouillard qui joua un rôle décisif, l'issue de la bataille.

Tout ceci fait de ces soldats de plomb une passion ambitieuse que quelques hommes de par le monde partagent. Il existe un peu partout des clubs où ces passionnés se retrouvent, discutent et échangent leurs découvertes. Les soldats de plomb sont devenus une science mais aussi un art car il faut être un artiste comme M. Kollbrunner pour donner vie et couleur à ces personnages minuscules. Et le

point culminant de cet art reste de voir évoluer dans leur décor plus de mille individus en plomb sous la conduite d'un général en chef nommé Kollbrunner. Arépi

FIN

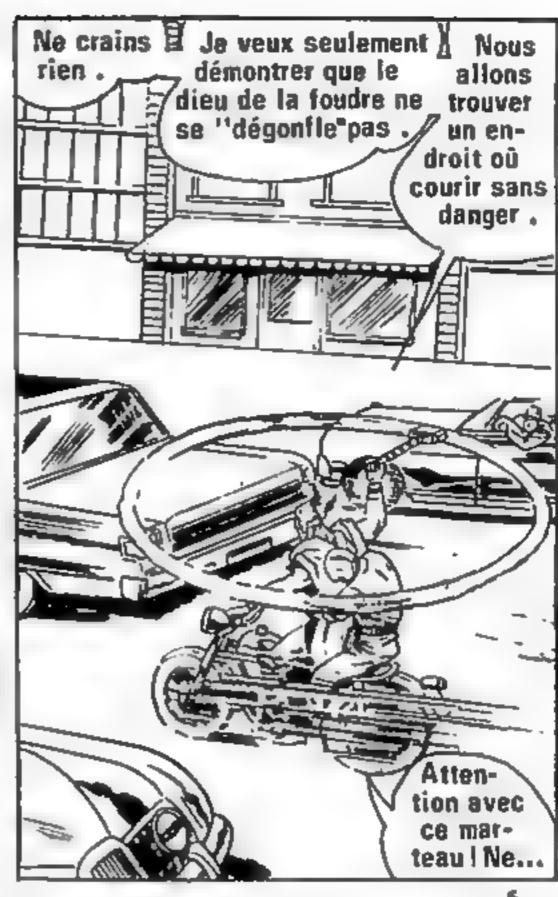




上a menace de Super-Skrull























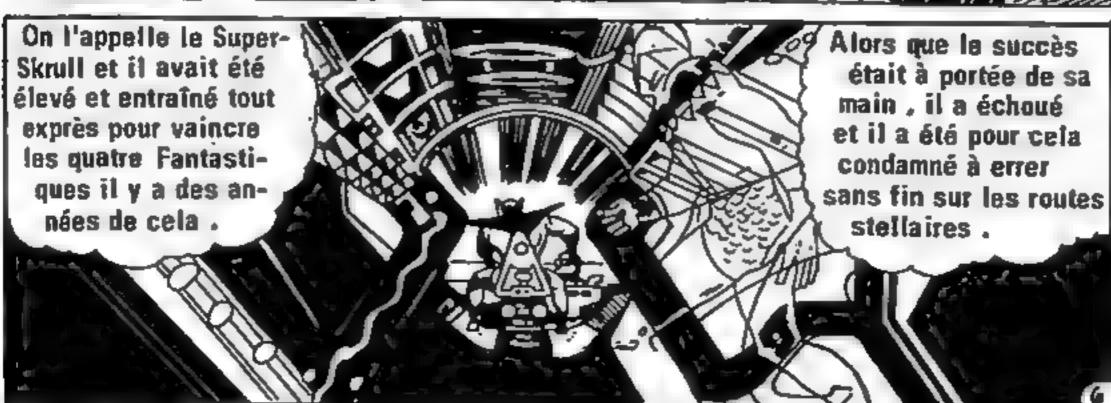


















































Tu ne penses qu'à éviter ta solitude en

attendant le retour de Thor.Mais comme



savent que le fils d'Odin livre en ce mo-

ce incalculable.

ment même un combat terrible à une distan-

























































































































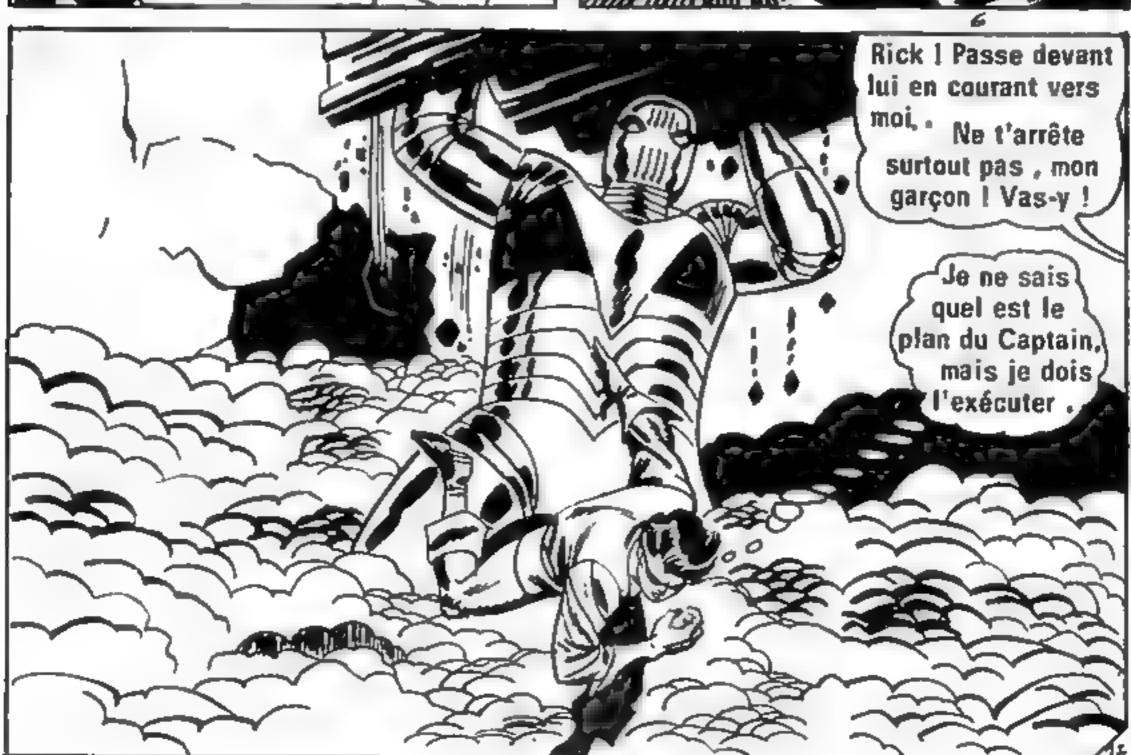


















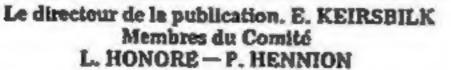














Quelques minutes plus tard, dans les toi-

LES PUBLICATIONS AREDIT TOURCOING Loi N° 49-956 du 16 Juillet sur les Publications destinées à la Jeunesse.













Vous n'avez

pas de carte

d'identité?

Navré, nous

sommes au



Quoi ? Pas





N° C.P. 59756 Imprimé en France © AREDIT 1978 — 7 — 1978

— 130 —

Imprimeries de Champagne Langres - Chanmont Dépôt légal 1619

